

TOURISME ET THERMALISME EN LORRAINE À LA BELLE ÉPOQUE

Nancy Thermal en fête, 25-26 mars 2023
Conférence de M. Jean El Gammal,
secrétaire annuel

A l'occasion de l'ouverture – ou de la réouverture, en un sens – de Nancy Thermal¹, il a semblé intéressant d'évoquer une période durant laquelle le thermalisme était florissant, notamment dans les Vosges, alors que le projet nancéien prenait progressivement forme. Dans cette conférence placée sous le patronage de l'Académie de Stanislas, il sera question des liens existant entre le tourisme, qui connaissait une certaine expansion, même s'il était surtout pratiqué par une clientèle aisée, voire fortunée, et le thermalisme, les deux activités étant liées, notamment à travers des séjours, des excursions ou dans le cadre de loisirs.

Avant de développer ce propos d'un point de vue historique bien plus que médical, il convient de rappeler ce que signifie l'expression « Belle Époque »

et de présenter quelques références historiques, principalement au sujet du thermalisme. La période concernée se situe entre la fin du XIX^e siècle (entre 1895 et 1900, selon les auteurs²) et 1914. Elle a été dénommée en France après la Grande Guerre, et même pendant la Seconde Guerre mondiale, de manière rétrospective et nostalgique, comme l'a bien montré l'historien Dominique Kalifa³. Elle est souvent associée, non seulement à une amélioration de la conjoncture économique et au début de la deuxième phase de l'industrialisation (d'aucuns parlent de deuxième révolution industrielle, autour de l'électricité et de l'automobile), mais aussi à des inégalités et des tensions sociales, à des crises internationales, ainsi qu'à une créativité et à une effervescence culturelles et artistiques, dont témoigne par

exemple le style Art nouveau. C'est dans ce contexte que le tourisme et le thermalisme connaissent un nouvel essor.

Même si ces deux termes peuvent évidemment être utilisés à titre rétrospectif⁴, le premier a commencé à être employé en Angleterre, et le mot *touriste*, venant du même pays, est d'ailleurs présent en français sous la plume de Stendhal dans ses *Mémoires d'un touriste*, en 1838⁵. Pendant la période considérée, le tourisme bénéficie des débuts de l'usage de l'automobile et de l'amélioration des communications ferroviaires. Le thermalisme, terme parfois présenté comme plus tardif⁶ alors qu'il a une très longue histoire (voir le livre de Jérôme Penez pour le XIX^e siècle⁷), dans le cadre de villes d'eaux⁸ où des sources sont utilisées de longue date ou plus récemment. Les curistes et touristes sont plus nombreux après la fin du Second Empire et la nouvelle phase de développement qui se produit après la chute de ce régime, même si la « fin de siècle », qui précède à certains égards la Belle Époque n'est pas exemple de difficultés.

C'est dans le cadre de la Lorraine que notre propos sera principalement situé. De nombreux auteurs se sont intéressés à la thématique qui nous concerne aujourd'hui d'un point de vue général⁹ ou à l'échelle de la période contemporaine (Hélène Sicard-Lenattier dans plusieurs de ses travaux, Bertrand Munier dans un livre récent¹⁰), ainsi que Jean-Paul Claudel¹¹, mes confrères Philippe Alexandre¹² et Georges Poull, et plusieurs participants aux Journées d'études vosgiennes¹³, sans oublier le professeur Michel Lebouché, associé-correspondant régional de l'Académie de Stanislas, qui a tant fait pour Nancy Thermal.

Dans un premier temps, il sera question des pôles du tourisme et du thermalisme, puis des établissements et des usages qui les caractérisent¹⁴, enfin du rôle de Nancy et des débuts du projet thermal, à la fin de la période étudiée.

Les implantations, dans le temps et l'espace

Pour mieux cerner la place de la Lorraine, il faut rappeler qu'elle est amputée depuis la guerre de 1870-1871 et qu'une partie, alors assez limitée, des sources thermales se trouve en Moselle et en Alsace. De plus, pour les stations les plus connues, la concurrence, qui n'est pas nouvelle mais peut prendre un sens différent après la défaite, existe dans la partie occidentale de l'Allemagne, par exemple à Baden-Baden, voire dans des stations de l'empire austro-hongrois. Sa portée semble néanmoins inégale, pour des raisons de distance et aussi parce que, si certaines personnalités fréquentent des villes d'eaux situées en dehors du territoire national, c'est plutôt en France que se trouvent des villes éventuellement rivales.

Encore le critère de la proximité joue-t-il aussi. Les stations des Pyrénées, telles Bagnères ou Cauterets, sont fort éloignées (le cas de Lourdes est différent). Vichy, la première en importance des villes d'eaux, ou Châtelguyon¹⁵ occupent une position centrale. Les stations proches des frontières de l'Est sont situées en Savoie et Haute-Savoie¹⁶ (Aix-les-Bains, Évian). Plus proche de la Lorraine, mais doté d'un moindre prestige, est Luxeuil. Ce sont évidemment les stations des Vosges, Bains-les-Bains, Martigny, Plombières, Vittel et Contrexéville, qui sont les principales

en Lorraine. Même si les activités thermales y étaient relativement modestes, leur essor, plus marqué sous le Second Empire – par exemple, la création de la station de Vittel par Louis Bouloumié date du milieu des années 1850¹⁷ et l'essor de Contrexéville est lié à l'achat des sources par un groupe financier en décembre 1864¹⁸ – est antérieur à la fin du siècle. Leur notoriété est due principalement à la présence de sources, et, dans le cas de Plombières, à la fameuse entrevue de Napoléon III¹⁹ et de l'homme d'État piémontais Camillo Cavour en 1858, qui n'a d'ailleurs pas d'efficacité touristique majeure, a fortiori après la chute du régime impérial.

Dans le reste de la Lorraine non annexée, on ne saurait dire sans quelque anachronisme que le tourisme est alors répandu, même si la réputation de Nancy est bien établie et si des curiosités de certaines villes attirent l'attention. D'une part, la question du « patrimoine » est moins présente que par la suite. Les infrastructures de transport se développent progressivement, par exemple à l'échelle de la Compagnie de l'Est. Des localités situées en dehors des axes principaux sont desservies par le chemin de fer après 1870 : Vittel, par exemple, en 1881. Si l'on veut compléter cette brève évocation des données d'ensemble avant le milieu des années 1890, il faut évidemment rappeler que la fracture de 1870-1871 est apparemment peu favorable à l'essor du tourisme, même si la frontière est ouverte²⁰. Les visites familiales ont leur importance, de même que la visite de différents « lieux de mémoire », pour employer une expression bien plus récente.

Pour ce qui est du thermalisme et du tourisme, il faut surtout examiner à présent de plus près les possibilités offertes par les stations.

Les établissements, les loisirs et les usages

C'est évidemment à une échelle plus restreinte – et plus précise – qu'il faut poursuivre l'étude. Celle-ci ne peut être exhaustive, même s'il existe des travaux assez approfondis sur Vittel et Contrexéville. Dans ces deux localités, le thermalisme et le tourisme disposent déjà de points d'appui avant le début de la Belle Époque, avec des hôtels (de l'Établissement, par exemple) et des lieux de cure. Un architecte prestigieux, Charles Garnier, construit le casino de Vittel en 1884, qui, du reste, ne comporte pas encore de salles de jeux, mais plutôt un café et différents salons²¹. À l'échelle des stations thermales, dans le cas de Vittel, c'est, selon Jean-Pierre Guillaume, « vers 1900 » que commence véritablement la Belle Époque, jalonnée par l'ouverture d'un champ de courses, d'un golf, puis d'une salle de jeux durant la première décennie du xx^e siècle. En 1906, du reste, la ville d'eaux a accueilli plus de 5 000 curistes et compte quelque douze hôtels²². Dans ce domaine, si les établissements les plus modestes sont moins étudiés, on peut signaler que ceux destinés aux curistes aisés attirent le plus l'attention, non seulement à Vittel et Contrexéville²³, mais aussi dans la station plus modeste de Martigny, où le Grand Hôtel international, construit durant les dernières années du siècle, a ouvert ses portes en 1899 et bénéficie quelques années plus tard de luxueuses transformations, sous la direction du célèbre architecte Édouard-Jean

Niermans, encore plus connu, quelques années plus tard, pour l'hôtel Negresco de Nice²⁴.

Dans nombre de stations thermales, dans les Vosges comme dans d'autres régions, une vie mondaine se développe ou est mise en avant par des publicités, pour égayer des cures souvent austères en elles-mêmes. Au titre des loisirs²⁵, les sports, les jeux, le théâtre, les concerts²⁶, voire le « cinématographe »²⁷ doivent occuper ou distraire une clientèle parfois exigeante. Parmi celle-ci, on peut citer des figures illustres du théâtre, telle Sarah Bernhardt – disparue il y a exactement un siècle au jour de cette conférence –, à Vittel en septembre 1909²⁸, des personnalités politiques comme Paul Deschanel, également à Vittel²⁹, voire des têtes couronnées, parfois très célèbres, comme le shah de Perse ou la grande duchesse Maria Pavlovna, tante par alliance de Nicolas II à Contrexéville³⁰. Une partie de la presse locale, par exemple *Vittel Thermal*, rend compte de la saison d'été et démultiplie les échos et les images des mondanités. Il s'agit d'un des liens entre le thermalisme et le tourisme, dans les stations elles-mêmes. En outre, des excursions étaient possibles, par exemple vers Bussang, autre petite station que le « Théâtre du Peuple » contribue à faire connaître à des touristes et curistes³¹ ou vers d'autres localités vosgiennes, comme Gérardmer, lieu de villégiature et station climatique³².

Au début du siècle, différents guides permettent aux voyageurs de s'orienter. Les plus utiles sont locaux ou diffusés localement, d'autant que le Guide rouge Michelin, qui paraît à partir de 1900,

donne alors peu d'adresses d'hôtels et est surtout destiné aux automobilistes et à leurs chauffeurs³³. À l'échelle nationale, le Touring Club de France a commencé son action en 1890, s'intéressant notamment aux voyages en bicyclette, avant de prendre en compte l'automobile, bien plus coûteuse³⁴. En Lorraine, la création du syndicat d'initiative des Vosges et de Nancy, en 1903³⁵, a pu favoriser une meilleure organisation et coordination des déplacements des curistes. Elle relève des liens entre la préfecture de Meurthe-et-Moselle et les Vosges³⁶. Peut-être peuvent-ils expliquer aussi l'intérêt porté au projet thermal nancéien, mais nous verrons qu'il existe aussi d'autres aspects et facteurs du développement du tourisme à Nancy.

La place de Nancy et le projet thermal

Durant la Belle Époque, Nancy dispose de nombreux atouts en partie dus à sa position dans l'Est de la France, non seulement d'un point de vue géographique en raison de l'annexion, si doubleuse qu'elle soit, de l'Alsace et de la Moselle, mais aussi de ses caractéristiques économiques et culturelles. La beauté de son centre historique et l'essor de l'École de Nancy, créée en 1901, contribuent à expliquer l'intérêt porté à la ville, dont témoignent ou qu'accroissent des guides spécifiques³⁷.

Plusieurs établissements connus peuvent accueillir la clientèle locale et les touristes aisés. Certains sont apparus un peu avant le début de la période étudiée, comme le Grand Hôtel de la place Stanislas, en 1888³⁸. En 1893, Julien Walter reprend un restaurant situé sur la même place, dont l'établis-

sement va porter le nom (on l'appelle aussi Chez Julien) et qui devint pour longtemps un des hauts lieux gastronomiques de la ville³⁹. Parmi les manifestations les plus célèbres de la période figure l'Exposition internationale de l'Est de la France⁴⁰, projet soutenu par la municipalité de tendance conservatrice et nationaliste du professeur de droit Ludovic Beauchet depuis 1904 et inaugurée le 20 juin 1909⁴¹. Le succès est considérable, notamment en fréquentation, avec plus de 2 millions d'entrées, et en raison de certaines caractéristiques spécifiques, qu'il s'agisse des différentes composantes économiques, scientifiques et industrielles, ou encore des décors associés à cette imposante manifestation. Une exposition récente, à Strasbourg, a mis en évidence la place dans l'exposition du parc Sainte-Marie du Village alsacien et des relations avec l'une des provinces perdues⁴².

Il n'est évidemment pas seulement question de tourisme, même si les séjours, repas et fêtes ont animé pendant plusieurs mois la ville de Nancy, et perdurent avec une moindre intensité, mais aussi dans de nouveaux établissements, comme le Grand Café Excelsior, ouvert le 26 février 1911⁴³.


Dans la ville, il était question depuis la fin du siècle précédent d'un projet thermal⁴⁴. L'architecte Louis Lanternier⁴⁵, très actif à Nancy et conseiller municipal, semble avoir convaincu la municipalité, toujours dirigée par Ludovic Beauchet en 1908. Un premier vote favorable du conseil intervint le 10 avril. L'année suivante, le 3 août – pendant l'Exposition internationale de l'Est –, une source jaillit et un établissement

provisoire fut inauguré. Déjà, des espoirs bien plus larges se faisaient jour. Un article de *L'Est républicain* du 4 juin 1910 y fait écho : « On s'était même hâté d'annoncer la fondation d'un grand hôtel avec 400 chambres, d'un casino qui occuperait l'emplacement couvert par les palais de la Métallurgie et de l'Électricité. La nouvelle est quelque peu prématurée. » Néanmoins, poursuit l'auteur, Ludovic Chave : « Nancy-Thermal apparaît comme un véritable placement de père de famille. Non seulement les corporations du bâtiment vont y trouver pour de longs mois un travail rémunérateur, mais le commerce local ne peut que se réjouir d'une innovation destinée à retenir chez nous les baigneurs portés vers Carlsbad, Wiesbaden et les autres stations étrangères. »⁴⁶

Après l'autorisation de l'Académie de médecine le 27 juin 1911, une convention fut signée entre la ville de Nancy et la Société anonyme de Nancy-Thermal le 9 décembre 1911. Les travaux débutèrent le 1^{er} mars 1912. Une visite de Raymond Poincaré, président du Conseil, et d'Albert Lebrun, ministre des Colonies, eut lieu à la fin de juillet⁴⁷. Leur présence fut fêtée lors d'un banquet au parc Sainte-Marie⁴⁸. La grande piscine fut ouverte en mai 1913, et l'établissement dans son ensemble, note Bertrand Munier, fut inauguré le 14 juillet 1914 en présence de « centaines de curistes »⁴⁹.

La Belle Époque jetait ses derniers feux, sans qu'on le sût alors. On voulait croire à la paix, mais la marche à la guerre s'accéléra dans les derniers jours du mois et au début d'août⁵⁰. Bien des hôtels de stations thermales furent en partie désertés ou réquisitionnés pour devenir des hôpitaux⁵¹.

Plus d'un siècle après cette brusque fin de l'avant-guerre, il est difficile d'établir un bilan centré sur l'année 1914, en dehors de quelques éléments⁵². Du reste, si l'activité des stations thermales vosgiennes a repris durant l'après-guerre, parfois vigoureusement⁵³, et s'est prolongée, non sans vicissitudes, la situation à Nancy a été assez différente. L'exploitation de Nancy-Thermal se poursuit en partie pendant l'entre-deux-guerres, mais elle semble s'être heurtée à des difficultés, notamment techniques⁵⁴. Les réflexions nouvelles et le regain sont bien postérieurs. En tout cas, les thèmes du thermalisme et du tourisme sont très présents dans notre ville, entre bien d'autres, il est vrai, en ce printemps 2023. Plus généralement, un certain nombre d'évolutions architecturales, médicales, culturelles et sociales sont apparues, mais des images de la Belle Époque

peuvent persister. Elles sont attachées à ce qui subsiste des bâtiments, notamment dans les lieux touristiques, en particulier les établissements hôteliers. Leur sort, il est vrai, est très variable, entre maintien de l'activité, reconversion et abandon⁵⁵. Ces images relèvent également de l'histoire des affiches et des cartes postales, parmi de nombreuses représentations et illustrations. Elles peuvent être aussi mises en relief ou en perspective à l'occasion de commémorations et d'expositions. À Nancy, elles sont souvent centrées, depuis le début du présent siècle, sur l'Art nouveau et les souvenirs de 1909, peut-être perçue comme l'année la plus emblématique, à l'échelle de la Lorraine non annexée, de la Belle Époque. Inscrites dans une longue durée, ces images appartiennent aussi à l'histoire du thermalisme et du tourisme dans les Vosges. 

NOTES

1. Un trait d'union est parfois utilisé.
2. Le livre récemment réédité de Michel WINOCK retient la seconde date pour point de départ de son ouvrage : voir *La Belle Époque*, éd. Perrin, 2002, réédition 2022.
3. Voir Dominique KALIFA, *La Véritable histoire de la Belle Époque*, éd. Fayard, 2017.
4. Pour ce qui est du tourisme, il l'est par exemple ainsi dans un catalogue et un volume d'actes publiés par le conseil général des Vosges, respectivement en 2011 et 2012 : *Vosges, terre de tourisme. Du siècle de Montaigne à nos jours, 1500-2000* (le colloque s'est déroulé à Épinal).
5. Voir les définitions et les commentaires du *Dictionnaire culturel en langue française*, éd. Le Robert, 2005, tome IV, pages 1474 et 1475.
6. Selon le même ouvrage, tome IV, page 1382, le mot date de 1899 avec le sens de « science de l'utilisation et de l'exploitation des eaux minérales » ; et de 1933 s'il est question de l'« organisation », de l'« aménagement », et de l'« exploitation des stations thermales ».
7. Voir d'ailleurs ses intéressantes considérations sur les rapports entre tourisme et thermalisme : Jérôme PENEZ, *Histoire du thermalisme en France au XIX^e siècle. Eau, médecine et loisirs*, éd. Economica, 2005, pages 217-222. L'auteur parle de « relation ambiguë ».
8. Voir Armand WALLON, *La Vie quotidienne dans les villes d'eaux (1850-1914)*, éd. Hachette, 1981. Signalons aussi un intéressant ouvrage de caractère plus général : Bertrand TOULIER, *Villes d'eaux. Stations thermales et balnéaires*, éd. Imprimerie nationale, 2002.
9. Voir Philippe MARTIN, *Le Thermalisme en Lorraine. Des eaux de soins au tourisme*, éd. Le Républicain lorrain, 2010.
10. *Le Thermalisme en Lorraine : au fil de l'eau*, éd. Vademecum, 2017.

11. *Les Vosges en 1900. 1870-1914 : d'une guerre à l'autre*, éd. PLI-Gérard Louis, 2001.
12. Parmi ses nombreux articles, signalons d'emblée, dans *Vosges. Terres de tourisme, op. cit.*, « La presse périodique et le tourisme : l'exemple du département des Vosges, 1850-2010, pages 51-73, pages 55-59 au sujet de la Belle Époque.
13. Voir notamment *Des sources au thermalisme. Vittel, Contrexéville*, actes des Journées d'études vosgiennes des 27 et 28 octobre 2001, textes réunis par Jean-Paul ROTHOT, éd. Cercle d'études locales de Contrexéville-Cercles d'études de Vittel, 2002. La troisième partie concerne les villes thermales de 1850 à 1950 : voir notamment les articles de Jean-Pierre GUILLAUME, « Fréquentation de Vittel et vie mondaine de 1854 à 1939 », Gilbert SALVINI, « Contrexéville : du village à la station thermique », et Marie-Hélène CONTAL, « L'architecture thermique de Vittel », respectivement pages 217-236, 265-278 et 279-309.
14. Y compris dans le domaine culturel : voir Didier FRANCFORT et Antoine NIVIÈRE (dir.), *Culture des villes d'eau*, éd. Presses universitaires de Nancy, 2011.
15. Qui a inspiré *Mont-Oriol* à Guy de Maupassant. Sur Châtelguyon, voir le livre de Jérôme PENEZ, *Dans la fièvre thermique. La Société des eaux minérales de Châtelguyon*, Clermont-Ferrand, éd. Presses de l'université de Clermont-Ferrand, 1995.
16. Rattachées à la France, rappelons-le, en 1860.
17. Le nombre de curistes est inférieur à 300 à la fin des années 1860 : voir le tableau de la page 219 dans l'art. cité de Jean-Pierre GUILLAUME. Le musée associatif du patrimoine et du thermalisme de Vittel conserve de nombreux documents relatifs à l'histoire de la station.
18. Voir Armand WALLON, *op. cit.*, page 44, et Gilbert SALVINI, art. cité, page 276.
19. Qui fréquenta à plusieurs reprises la station vosgienne : voir Armand WALLON, *op. cit.*, pages 50-57 et 86 (il rencontra aussi discrètement Bismarck en 1865).
20. Voir par exemple l'étude de François ROTH, « La frontière franco-allemande 1871-1918 », *Lorraine, France, Allemagne. Un parcours d'historien*, Metz, éd. Serpenoise, 2002, pages 33-49.
21. Sur les différents aspects des casinos dans le monde thermal, voir Jérôme PENEZ, *Histoire du thermalisme, op. cit.*, page 196.
22. Voir Jean-Pierre GUILLAUME, art. cité, pages 222-223 et tableau de la page 219.
23. Où deux « palaces », le Cosmopolitain et le Continental, ont été ouverts en 1904 et 1912 : voir Gilbert SALVINI, art. cité, page 65. En cette même année 1912 commence la construction d'un nouvel établissement de luxe, le Grand Hôtel : voir Marie-Hélène CONTAL, art. cité, pages 300-301.
24. Voir Georges POUILL, « Le destin calamiteux du Grand Hôtel international de la station thermique de Martigny-les-Bains, 1897-2021 », *Le Pays lorrain*, décembre 2021, pages 346-348. Sur les hôtels de luxe, voir aussi notre livre à paraître, *Les Grands Hôtels à l'épreuve du temps XIX^e-XX^e siècles*.
25. À ce sujet, voir l'article de Marie-Bénédict BOUVET, « Retenir les touristes autour des eaux des Vosges : l'offre de loisir des stations thermales (1830-1950) », *Vosges, terre de tourisme, op. cit.*, pages 82-91.
26. Voir Didier FRANCFORT, « Le répertoire musical et lyrique à Vittel de 1900 à 1939 », *Des sources au thermalisme, op. cit.*, pages 237-247.
27. Apparu à Vittel en 1911 : voir Jean-Pierre GUILLAUME, art. cité, page 225.
28. Voir *ibid.*
29. Voir Armand WALLON, *op. cit.*, page 239. On peut supposer qu'un ecclésiastique tel que le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, qui se rendait à Contrexéville (voir pages 250-251), était moins intéressé par les distractions.
30. Voir par exemple Philippe ALEXANDRE, « Les villes thermales des Vosges à la Belle Époque, vues à travers leur presse saisonnière », *Culture des villes d'eau, op. cit.*, pages 35-36. Sur le shah de Perse, voir Armand WALLON, *op. cit.*, page 233, et Jean-Pierre GUILLAUME, art. cité, page 233.
31. Voir Philippe ALEXANDRE, « Le théâtre populaire en Lorraine à la Belle Époque. Enjeux, formes, réception et critiques », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, année 2020-2021, 8^e série, tome XXXV, pages 223-245, notamment page 225, pour l'évocation des séances attirant « les touristes de Gérardmer ou d'autres lieux de villégiature de la montagne et les hôtes des stations thermales de la Plaine des Vosges, venus, par trains spéciaux, pour assister à des spectacles aux notes pittoresques, dans un cadre rustique ». Jean-Pierre Guillaume, dans son

- art. cité, évoque aussi ces trains spéciaux et mentionne d'autres destinations, comme Domremy ; il évoque aussi la possibilité de « gagner la Schlucht ou le Hohneck en tramway » à partir de Gérardmer (art. cité, page 225).
32. Voir Jean-Paul CLAUDEL, *Les Vosges en 1900*, op. cit., page 164, qui évoque la fréquentation de Gérardmer par « une certaine bourgeoisie citadine ; nancéienne et parisienne en particulier ».
 33. Voir l'exemplaire initial, réédité s. d., qui mentionne brièvement une partie des stations évoquées et des villes de la région. Les hôtels bénéficient parfois d'une recommandation de l'Automobile Club de France ou sont affiliés au Touring-Club de France.
 34. Voir notamment Catherine BERTHO-LAVENIR, *La Roue et le Stylo : comment nous sommes devenus touristes*, éd. Odile Jacob, 1999. L'ouvrage aborde peu la Lorraine, mais mentionne page 204 l'Automobile Club vosgien.
 35. Dans d'autres stations thermales, villes ou régions françaises, de tels syndicats ont été créés auparavant : à Cauterets en 1884, dans le Dauphiné en 1889, à Annecy et Chambéry en 1894 : voir Armand WALLON, op. cit., pages 126-127 ; et, au sujet de Cauterets, Jérôme PENEZ, *Histoire du thermalisme*, op. cit., page 231. Sur le Syndicat d'initiative des Vosges et de Nancy, voir par exemple Philippe ALEXANDRE, « La presse périodique et le tourisme », art. cité, page 57.
 36. Et du reste, entre la Lorraine et Paris, des affiches d'époque signalent que Bains-les-Bains se situe à sept heures en train de la capitale, et Nancy à quatre. Sur ces questions, voir l'intéressant mémoire de master 2 de Laurence LITIQUE, « La construction du tourisme dans les Vosges à la Belle Époque à travers les affiches et les récits des contemporains », sous la direction de Chantal METZGER, Université de Lorraine, site de Nancy, 2015.
 37. Voir notamment l'article de Bernard DESMARS, « De la description érudite à la promotion touristique. L'évolution des guides nancéiens au XIX^e siècle », *Annales de l'Est*, n° 1, 2002, pages 189-213 (pages 206-211 pour la période ici considérée, rattachée au siècle en question). Dans sa conclusion, l'auteur estime que l'on est passé du « texte d'auteur » à un type d'ouvrage correspondant à des « services touristiques et commerciaux » (page 212).
 38. Les premiers temps, il est vrai, sont assez difficiles, et le bilan est déposé en 1901, avant la relance de l'activité : voir le livre de Michaël MAIRE-ROY, *Dans les coulisses de l'histoire*, Éditions de l'Alérion, 2022. Ajoutons que l'un des guides étudiés dans l'article mentionné dans la note précédente a été publié sous le patronage du Grand Hôtel en 1909. Il est dû au grand historien Christian PFISTER, art. cité, pages 206 et 213.
 39. Voir Patrick-Charles RENAUD, *Chez Walter. Maître restaurateur, place Stanislas*, éd. Gérard Louis, 2021, et Hélène SICARD-LENATTIER, *Les Alsaciens-Lorrains à Nancy. 1870-1914*, éd. Gérard Louis, 2002, pages 426-430. Julien Walter, entre autres activités, a organisé une exposition culinaire en 1902.
 40. Voir la notice de Jérôme ESTRADA DE TOURNEL, « Plus de deux millions de visiteurs à l'Expo » in *Les Grands événements de Meurthe-et-Moselle de 1900 à nos jours*, éd. De Borée, 2017, pages 44-46.
 41. Voir Frédéric DESCOUTURELLE, Bernard PONTON, François ROTH, Hélène SICARD-LENATTIER, *Nancy 1909. Centenaire de l'Exposition internationale de l'Est de la France. Triomphe de l'industrie, de la science et de l'Art nouveau*, éd. Place Stanislas, 2008.
 42. Voir 1909. *L'Alsace à Nancy*, Éditions des musées de Strasbourg, 2021. Renvoyons notamment à deux contributions : Hélène SICARD-LENATTIER, « La contribution des optants à l'essor de Nancy », pages 47-57 et Jean El Gammal, « Mettre en scène les régions, culture et politique », pages 155-163.
 43. Voir Florence DANIEL-WIESER, « Fêtes, spectacles et loisirs à Nancy », *Nancy 1900 au quotidien : scènes de la vie des Nancéiens*, éd. Médiathèque de Nancy, 1999, pages 33-40 ; et Bertrand Munier, *Excelsior, l'esprit Brasserie à Nancy*, Éditions du Signe, 2018, pages 20-21.
 44. Voir l'étude de Claire GUITTON, « Nancy-Thermal : les rêves de grandeur d'une station luxueuse et populaire », *Les Cahiers de Framespa*, 38/2021, mis en ligne le 25 octobre 2021, consulté le 26 mars 2023, journals.openedition.org/framespa/1853.
 45. À son sujet, signalons l'intéressante conférence d'Hélène SICARD-LENATTIER, présentée le 25 mars 2023 à l'occasion de l'inauguration de Nancy-Thermal.
 46. Ludovic CHAVE, « Nancy-Thermal », *L'Est républicain*, 4 juin 1910, reproduit dans le recueil de

- Jean-Louis REMY, « Nancy station thermale », Société d'études d'architecture et de candidature, 2 volumes, 1986, consulté au Centre des mémoires de Nancy, tome 1, page 208.
47. Voir *ibid.*, pages 59-62 et 95-98 (pages écrites, semble-t-il, par deux médecins, Ch. THIRY et Ch. DARACHON).
 48. Voir Patrick-Charles RENAUD, *Chez Walter*, *op. cit.*, pages 192-193.
 49. Bernard MUNIER, *Le Thermalisme en Lorraine*, *op. cit.*, page 165.
 50. Voir le livre classique de Jean-Jacques BECKER, 1914. *Comment les Français sont entrés dans la guerre*, éd. Presses de la Fondation des sciences politiques, 1976.
 51. Au sujet de Vittel, voir Jean-Pierre GUILLAUME, art. cité, page 225, et, à propos du Grand Hôtel international de Martigny, Georges POUILL, art. cité, page 348.
 52. Par exemple, même si Nancy-Thermal n'est évidemment pas concerné, une évaluation de la place des principales stations thermales françaises, peut – entre autres critères – être rapportée au nombre des médecins qui y exercent. Selon *L'Annuaire des eaux minérales de 1913*, Vichy arrive en tête avec cent médecins thermaux. Parmi les quinze autres qui en comptent au moins dix, figurent Vittel, avec seize, et dix pour Plombières et Contrexéville : voir Armand WALLON, *La Vie quotidienne dans les villes d'eaux*, *op. cit.*, page 178. Concernant le nombre des curistes à Vittel, on peut se référer au tableau présenté par Jean-Pierre GUILLAUME, page 219 : l'apogée d'avant-guerre est atteint en 1913, avec 9 542 personnes. Le nombre le plus bas, pendant la guerre, est de 859.
 53. Toujours pour Vittel, voir Jean-Pierre GUILLAUME, *ibid.* Le seuil des 20 000 curistes est dépassé quatre fois dans les années 1930, en 1931, 1933, 1937 et 1938. Selon Philippe MARTIN, « le temps des princes et des coloniaux » se prolonge après la Grande Guerre en Lorraine : voir *Le thermalisme en Lorraine*, *op. cit.*, pages 33-34.
 54. Voir le recueil de Jean-Louis REMY, tome I, pages 65-67.
 55. Voir l'article de Georges POUILL au sujet du Grand Hôtel international de Martigny-les-Bains. À Vittel, la situation est complexe à l'heure actuelle, à la suite de la vente du Grand Hôtel par le Club Méditerranée, qui l'avait transformé à partir des années 1970 en centre de vacances. Il a néanmoins conservé son apparence extérieure.